

Le chœur a ses raisons *Les Choristes*

Richard Bégin

Volume 22, Number 3, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bégin, R. (2004). Review of [Le chœur a ses raisons / *Les Choristes*]. *Ciné-Bulles*, 22(3), 2-3.

Le chœur a ses raisons

PAR RICHARD BÉGIN

À ne pas en douter, il s'agit en France d'un réel triomphe. Un succès que certains critiques de l'Hexagone osent déjà comparer à celui du **Fabuleux Destin d'Amélie Poulain**. Avec plus de cinq millions d'entrées, **Les Choristes** de Christophe Barratier s'avère un véritable phénomène social et culturel comparable à ces autres phénomènes que furent, pour les Québécois, **La Grande Séduction**, et, pour les Allemands, **Good Bye, Lenin!** Du coup, il semble se lever un vent de bon sentiment et une douce brise de nostalgie sur la cinématographie que le cinéphile aime à juger de « répertoire ». Car **Les Choristes** partage avec ces autres films cités plus haut cet esprit bouffon et non revanchard qui tranche admirablement avec les nombreuses œuvres empreintes d'une mélancolie sombre et sinistre qui, de **Séraphin, un homme et son péché** de Charles Binamé à **Führer Ex** de Winfried Bonengel, ne nous font voir du douloureux passé ou du triste présent que l'expression d'un pathétisme morose. Aussi, malgré la gravité de son sujet, **Les Choristes**, par son ton badin, amuse et touche en même temps. Et c'est tout à l'avantage du sujet en question que de faire rire et réfléchir à la fois.

En 1949, Clément Mathieu (Gérard Jugnot), musicien au chômage et professeur idéaliste, accepte un poste de surveillant dans un pensionnat de redressement de la région de la Drôme en France. Ce mélomane replet et chaplinesque aura à affronter l'inconduite malade de ces enfants de la guerre que les parents ont, dans certains cas, abandonné, et dans d'autres, oublié. Dans ce triste climat de rejet teinté d'une sombre atmosphère de baigne, M. Mathieu ménagera, bien que maladroitement, entre la morale traditionnelle et conservatrice du directeur Rachin (François Berléand) et l'indulgence matinée de crédulité du père Maxence (Jean-Paul Bonnaire), une ambiance de respect, de dignité et de solidarité. Fort de la confiance suspicieuse et, surtout, intéressée de son supérieur, cet humaniste tombé du ciel réunira en une chorale angélique les voix gueulardes de ces enfants aux mille diableries. Cet attendrissant messianisme ne peut qu'émouvoir d'autant plus que le chant produit sonne à nos oreilles comme l'écho d'un éden retrouvé dans l'enfer de l'internement.

Il est remarquable de constater à quel point les souffrances et les douleurs du passé peuvent de la sorte se transformer inopinément en une belle et touchante poésie sur la nature humaine. Mais cette poésie aurait-elle pu être possible dans le cas où Barratier aurait transposé cette histoire à notre époque? À cette question Barratier répond par la négative. En entrevue, le réalisateur explique qu'une telle transposition aurait nécessité de sa part de prendre en compte l'univers des cités, le problème de la délinquance et l'épineuse question de la réinsertion sociale. Ce qui, on le devine, aurait considérablement modifié le ton humoristique du film. De plus, imagine-t-on Clément Mathieu préoccupé par la seule réussite de son chœur alors même que s'exerce autour de lui un trafic de stupéfiants ou d'armes blanches?

Aussi, ce que Christophe Barratier oublie d'ajouter, c'est qu'adapter cette histoire à notre monde contemporain aurait eu pour effet de



Les Choristes de Christophe Barratier

Les Choristes



Kad Merad,
François Berléand
et Gérard Jugnot
dans une scène
des **Choristes**
(Photo : Philippe Quaisse)

jeter aux visages de notre génération les torts et les tracas d'aujourd'hui; de la violence juvénile au conflit ethnique. Ces problèmes dont, avec honte, on feint d'ignorer l'existence. Par conséquent, il semble bien qu'une poésie ne soit possible qu'avec le recul permettant une certaine myopie historique. Dans ce Fond de l'étang, nom de la maison de redressement, l'isolement devient enchantement et la violence se transmue en cadence. Jusqu'au pire des délinquants pyromanes qui se verra, bien malgré lui, attribuer le rôle de l'étranger et empêcheur de chanter en rond dont il faut à tout prix, et sans ménagement, se départir. Tout est ainsi fait pour que ce fond d'étang écarte de son délicieux courant d'accord les agents détonants ne provoquant que fausses notes et disharmonie. Dans ce contexte, le rejet et l'abandon des enfants ne peut que se muer, comme par magie, en un émerveillement utopique difficile à imaginer dans les établissements correctionnels de notre époque.

L'utopie qu'exprime le Fond de l'étang ouvre le débat quant à l'idée de confronter en un film la dure et pénible réalité d'alors et le réalisme poétique qu'autorise la morosité d'antan. Là réside la distinction entre le passé, de ce qui ne sera plus jamais, et l'autrefois, de ce qui est autrement. Assurément, l'autrefois était « autre chose » et c'est la raison pour laquelle **Les Choristes** d'aujourd'hui n'auraient pu émouvoir comme le font **Les Choristes** de jadis. En situant l'histoire en 1949, Barratier élabore une distance entre nous et l'autrefois permettant du même coup un écart du réel duquel émerge la

magie fantasmagique que dissimule un monde tragique et sans espoir. Ceci n'est pas sans rappeler la façon dont le réalisme poétique français a su transfigurer en poésie la dure réalité des années 1930 et 1950. Similitude qui n'est pas fortuite en ce que **Les Choristes** de Christophe Barratier est ouvertement inspiré de **La Cage aux rossignols** de Jean Dréville, film mineur paru en 1945 et largement tributaire du réalisme poétique d'un Marcel Carné.

Évidemment, le recours à la figure de l'enfance n'est pas pour nuire à la transfiguration poétique de la réalité. Nombreux sont les films à la fois poétiques et réalistes dont le thème combine l'enfance et le désespoir (qu'on pense seulement au **Tambour** de Volker Schlöndorff ou à **L'Esprit de la ruche** de Victor Erice). Peut-être aimons-nous à nous rappeler que le monde de l'enfance, aussi pénible ou agréable se soit-il avéré, ne tenait en somme qu'à bien peu de choses (un tambour, par exemple). Dans ce cas-ci, Clément Mathieu tient le rôle de ce « peu de choses » qu'ont été à leur tour, et à leur façon, le Père Noël, le petit Jésus ou l'ours en peluche. En ce sens, Mathieu est l'ange de passage qui éveille en nous le souvenir d'un émerveillement faisant fi de la cruauté environnante; un émerveillement dont, adultes, nous avons toujours besoin, mais dont nous ne sommes aptes qu'à nous rappeler vaguement les causes. C'est que les causes, comme les anges, sont de nature à se manifester pour aussitôt disparaître. Et ne souhaitons-nous pas tous un jour être en mesure de nous rappeler, ne serait-ce qu'un instant, notre propre Clément Mathieu? ■

Les Choristes

35 mm / coul. / 95 min /
2004 / fict. / France

Réal. et scén. : Christophe Barratier

Image : Carlos Varini et Dominique Gentil

Son : Daniel Sobrino, Nicolas Cantin et Nicolas Naegelen

Mus. : Bruno Coulais

Mont. : Yves Deschamps

Prod. : Bernard Lorain

Dist. : Vivafilm

Int. : Gérard Jugnot, François Berléand, Kad Merad, Jean-Baptiste Maunier